

direction

Patrice Chéreau

théâtre des amandiers  
7 avenue Pablo Picasso  
92000 Nanterre

# Nanterre Amandiers

---

## SAISON 1987-1988

### PIONNIERS A INGOLSTADT

comédie de

**MARIELUISE FLEISSER**

texte français : **SYLVIE MULLER**

création en France

mise en scène : **BÉRANGÈRE BONVOISIN**

avec la collaboration de **PHILIPPE CLÉVENOT**

24 novembre - 20 décembre 1987

production BEE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES ALPES, NANTERRE-AMANDIERS,  
dans le cadre du FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS  
avec le concours de la CAISSE DES DEPÔTS ET CONSIGNATIONS et du "COU DE LA GIRAFE"

*Festival d'automne  
à Paris 1987*

renseignements/location : 47.21.18.81  
location minitel : 36 15 - code COM21

relations presse : Stéphane Lorenzi, Annie Brunschwig : 47.21.22.25  
Alain DESNOT : 42.96.12.27

# PICNNIERS A INGOLSTADT

comédie de

**Marieluise Fleisser**

texte français : **Sylvie Muller**

mise en scène : **Bérangère Bonvoisin**

avec la collaboration de **Philippe Clévenot**

assistant à la mise en scène : **Laurent Lévy**

dramaturgie : **Bernard Chatellier**

décor : **Gilles Aillaud**

assistant au décor : **Jean-Pierre Guillard**

costumes : **Patricia Darvenne**

lumière : **Joël Hourbeigt**

régie générale : **Jean Perrier**

administration **Danièle Gironès-Bouhaïk**

avec

Fabian . . . . . Bertrand Bonvoisin  
Karl . . . . . Philippe Clévenot  
Benke . . . . . Maurice Garrel  
l'adjutant Willi . . . Philippe du Janerand  
Berta . . . . . Catherine Mouchet  
Alma . . . . . Christine Murillo

et

une fille . . . . . Mareike Achour  
un pionnier . . . . . Henri Behar  
le photographe . . . . . Ali Bada  
Babyceps . . . . . Patrick Blondel  
Schiefing . . . . . Nicolas Bonvoisin  
Bibrich . . . . . Marcel Buz  
un lycéen . . . . . Frédéric Cuif  
une fille . . . . . Nathalie Duverne  
un lycéen . . . . . Didier Galas  
un pionnier . . . . . Jean-Pierre Guillard  
un pionnier . . . . . Dag Jeanneret  
un pionnier . . . . . Laurent Lévy  
une fille . . . . . Sophie Meriem  
Gueule de fromage . . . . . Frédéric Neige  
le capitaine . . . . . Patrick Puechavy  
un pionnier . . . . . Ouriel Sardi de Letto  
un pionnier . . . . . Laurent Vacher

## NOTES

A chaque spectacle se pose la question : Pourquoi cette pièce-là ? Fleisser répond dans une de ses nouvelles intitulée **La Vierge et le Cheval**.

*"Il est vrai qu'on ne vous laisse plus le choix. Alors il est bon de croire qu'on a les reins solides, une espèce de colonne vertébrale intérieure, puisse cette croyance ne pas vous tromper. Plier peut rendre indifférente et morte à l'intérieur, là est le danger, on peut devenir apathique. Il faut être à la recherche de quelque chose, pour ne pas s'atrophier, il faut avoir quelque chose à demander **violemment**, serait-ce une brève illusion.*

Ce n'est pas une pièce pessimiste. Ça pourrait aussi s'appeler "les irréductibles" ou la vérité "à coups de marteau".

Fleisser a écrit trois versions de **Pionniers à Ingolstadt** ; nous montons la seconde (1927).

Il était une fois... une jeune fille qui allait mal ; c'est d'une comédie en 12 tableaux qu'il s'agit et d'une comédie populaire, où l'ironie le dispute au tragique. Je pense à Kleist et à **La Cruche Cassée** - comique et désespéré.

Fleisser plaide pour la "province" à même d'offrir des "expériences", de rivaliser avec les grandes villes.

Ingolstadt en nous. Un destin commun, un malheur ordinaire.

*"Une antichambre tout à fait quelconque de l'enfer".*

Pas de conflit central, mais un tourbillon de blessures invisibles dues à l'absence de contact - impression de fatalité.

Des gens qui veulent être libres et qui ne le sont pas.

Des irréductibilités les unes en face des autres.

Entre cynisme et sentimentalité, les uns reflets-réflexes des autres.

*"Je ne sais pas comment le dire". "Je ne trouve jamais les expressions" dit Berta.*

Comment prendre la parole quand il n'y a pas de mots - les mots comme des pommes de terre chaudes dans la bouche.

Un langage répétitif, marqué d'obsessions, maladroit, rude et gêné. Le souffle court.

Comme si chaque phrase ramassait son élan. Pour franchir le vide avec l'autre et en même temps déséquilibrer celui ou celle qui la profère.

Et pourtant, c'est d'un texte très écrit qu'il s'agit. La parole échappe.

Un décor avec rien. Un mur, une armoire, une veste. Ça pourrait aussi se passer sur un lac gelé. Pas de concession à l'esthétisme. De la scène isolée, de l'image fugitive, de l'instantané s'organise progressivement une pulsation de moments rapides et heurtés. Une sorte de fresque se met en place - mais toujours incomplète. La vue d'ensemble se dérobe au profit de détails observés de près - d'une juxtaposition.

J'ai cherché des acteurs qui vont vite, à proximité de Fleisser comme je la ressens.

Sans tenir compte de "l'âge des rôles" - elle nous laisse la liberté.

"Simplicité" ; la simplicité est la pointe d'un iceberg. L'essentiel dont il s'agit ne commence qu'avec la partie immergée qu'on ne voit pas. Le simple pèse lourd, il faut beaucoup d'énergie pour le soulever.

Que les acteurs soient au comble de leur "art d'être vrai", échappant aux formalismes de toute espèce. Ce n'est pas de naturalisme - réducteur - qu'il s'agit, mais d'inédit.

Une retenue : présentée sur un mode élevé.

A revoir. Les photographies d'August Sander, **Hommes du XXème siècle** (celles de l'époque 1928).

**Bérange Bonvoisin**

## MARIELOUISE FLEISSER D'INGOLSTADT

La Bavière - Ingolstadt (églises, casernes) - les années 20 - la jeunesse - la sexualité - le désir d'émancipation - Lionel Feuchtwanger - Bertolt Brecht - Berlin - le scandale - la honte - fin de l'échappée - retour à Ingolstadt - le trou de l'âge adulte - de l'âge mûr où elle n'écrit pas - ou à peine - la vieillesse - le mouvement diffus des jeunes auteurs allemands : Franz Xavier Kroetz - Martin Sperr - Rainer Werner Fassbinder qui, soit la jouent soit travaillent à partir d'elle - Marieluise Fleisser va voir - fait un bout de chemin avec eux - se remet à écrire (1968, seconde version de **Pionniers à Ingolstadt**) - seconde et dernière échappée.

Ingolstadt, Marieluise Fleisser d'Ingolstadt. Inséparables, presque une malédiction. Ses pièces s'appellent : **Purgatoire à Ingolstadt** (1926) - "**Pionniers à Ingolstadt**" (1929) - **Le Pouvoir de la Tribu** (1944-1945 environ).

S'y ajoutent une pièce non publiée, relatant à Berlin ses relations avec Bertolt Brecht, **Le Poisson des Grands Fonds**, et une pièce historique, influencée par le travail de Brecht sur **Edouard II** de Marlowe, longtemps en chantier qui, jusqu'à ce jour, n'a jamais été montée : **Karl Stuart**.

Mais les plus importantes restent : "**Pionniers à Ingolstadt**", "**Purgatoire à Ingolstadt**" et les deux volumes de récits et nouvelles que cette jeune bavaroise, née en 1901, a écrits. Et comment écrit-elle ?

En inventant une langue. Une langue faite de bavarois mais qui n'est jamais du dialecte et qui établit une série de confrontations violentes avec : l'allemand (langue dominante), avec le théâtre, avec la biographie et la subjectivité (de manière royale dans ses nouvelles et récits).

Et elle va très loin car ses personnages (principalement jeunes et populaires) sont pris dans cette confrontation (et peut-être même sont-ils faits de cette confrontation), dans ce rapport de violence.

Jeunesse, sexualité, désir, peur : et ce n'est pas du Wedekind!  
Bavière, religion, autre parler : et ce n'est pas du Horvath!  
Brecht lui disait : "Il faut apprendre à avoir froid", et elle  
répondait : "C'est inhumain!".

Elle a eu peur de la marginalité, du froid, mais elle n'a rien  
écrit de timide, d'éprouvé ou de connu. Jeune fille des années  
vingt, jeune fille d'Ingolstadt, Bavière, Allemagne.

**Sylvie Muller**